

François-Xavier Hautreux, *La Guerre d'Algérie des harkis, 1954-1962*, Perrin, 2013.

On a beaucoup écrit sur les harkis et on croit déjà bien les connaître. Pourtant les représentations qui se sont imposées en France et en Algérie, quoiqu'antagoniques (Algériens ayant choisi la France d'un côté, traîtres et collaborateurs de l'autre), ont surtout figé les cadres d'interprétation de manière polémique. Le premier mérite du livre de François-Xavier Hautreux est bien là : c'est un livre d'histoire. Et c'est le premier sur un sujet passionnant : l'engagement de centaines de milliers d'Algériens dans des formations auxiliaires de l'armée française en pleine guerre d'indépendance. Plutôt que de partir de la fin, et notamment des massacres de milliers d'entre eux à partir du printemps 1962, l'historien resitue ces engagements dans la longue durée coloniale : les supplétifs algériens de l'armée française furent une réalité remontant à la période de la conquête. Des colonisés ont toujours participé à l'appareil répressif colonial ; les harkis n'ont été qu'un ultime avatar de cette réalité de la gestion coloniale des populations. Le livre se concentre cependant sur la nouveauté de la guerre menée de 1954 à 1962 en Algérie, pour le maintien de la souveraineté française sur ce territoire. Après une période d'hésitations, on décida en effet de recourir massivement à ces hommes afin de combiner économies de moyens, avantages tactiques et action psychologique : embaucher des supplétifs coûtait moins cher, permettait d'utiliser leurs compétences localement et d'être valorisé sur le plan politique. L'historien montre pourtant que la méfiance ne quitta jamais les autorités françaises qui avaient bien conscience des dilemmes auxquels étaient soumis ces hommes pour qui la guerre avait un visage extrêmement local. C'est d'ailleurs cette dimension locale qui explique encore largement les devenirs contrastés des harkis après l'indépendance.